

Un vaudeville écolo *La postère* de Gilles Carle

Yves Rousseau

Numéro 61, été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22540ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rousseau, Y. (1992). Compte rendu de [Un vaudeville écolo / *La postère* de Gilles Carle]. *24 images*, (61), 74–75.

UN VAUDEVILLE ÉCOLO

par Yves Rousseau

Gilles Carle réalise enfin une fiction. Il était temps car il en a des choses à dire. Et le cinéaste, s'il n'a pas tout voulu dire dans son film, a voulu parler de tout. *La postière* est un melting-pot culturel d'époque aux accents de vaudeville, teinté d'écolo et manifestant une ouverture à l'amérindianité en plus d'offrir en prime Michèle Richard. Bref, de quoi plaire un peu à tout le monde.

Mais *La postière* est aussi un film d'époque parce qu'il est pénétré de l'esprit d'une période cruciale pour Gilles Carle: les sixties, période où s'est affirmé son talent, et d'où découlent la plupart des principes qui guident ses scénarios: une morale de l'hédonisme tolérant, soft, aux prises avec l'intolérance dans des moments de violence et de cruauté qui s'atténuent avec le temps, d'un film à l'autre, au profit du côté soft. Par exemple, il n'y a pas de personnages vraiment méchants dans le film, certains sont simplement plus ridicules que d'autres. Un principe de plaisir guide ses personnages. Si parfois ils savent se venger, ils ne sont pas revanchards.

De même, Carle évite le pathétique et l'apitoiement. On ne saura jamais si le petit garçon deviendra aveugle; d'ailleurs, le

cinéaste veut-il seulement que l'on croie à cette histoire de décollement de la rétine? Il la traite surtout comme un vieux truc de scénariste afin de multiplier les scènes de voyeurisme. Le terme est ici à prendre sans sa connotation péjorative de détraquage sexuel, il s'agit du pur plaisir de voir, comme ce plan tout à fait gratuit (et joli) de Chloé Ste-Marie lisant dans son bain. *La postière* est un film tourné à travers le trou d'une serrure. On y assiste à l'inventaire d'une série d'instruments d'observation, longues-vues, télescopes, lunettes et théodolites, à tel point que la direction artistique a probablement dû réquisitionner tout le stock de jumelles d'époque disponible à Montréal.

Carle est un cinéaste qui semble joyeux, pas du tout hargneux de sa longue privation de fiction. C'est son tempérament et il le manifeste dans tous ses films, même les moins réussis. C'est aussi son sens de l'humour, parfois lourd, mais surtout primesautier et décomplexé. Carle a des atomes crochus avec la comédie italienne. Il y a dans *La postière* une équation enfant plus truculence qui rappelle parfois Comencini et Risi.

Ce n'est pas tant la comédie qui est



Michèle Richard en prime.

lourde dans *La postière* mais le reste, l'alibi social, une grande partie de la toile de fond. Toute cette histoire de barrage, d'anglos débiles, de politiciens de carnaval, de promoteurs sans conscience écologique et autres demeurés, malgré quelques portraits bien tirés est souvent davantage un boulet qu'un moteur de fiction. Dans ce type de comédie, ce n'est pas tant la vérité historique qu'on recherche mais celle des personnages et celle du cinéma. Pour les personnages, en gros ça va, Carle sait les mettre à l'aise, fournit les répliques et les comédiens font le reste, assez bien pour la plupart. Chloé Ste-Marie, qui a pris du métier, sait

LA BOÎTE NOIRE

Verhoeven, Cronenberg, Schroeder, Anger, Deren, Pagnol, Gainsbourg, Tati, Keaton, Avery, Ferreri, Altman, Russell, Lombardi, Powell, Gillian, Greenaway, Forcier, Jarmusch, Carle,

Clouzot, Roeg, Wajda,

Kazan, Cukor, Wyler, Capra, Pabst, Murnau, Saura, Mizoguchi, Kurosawa, Ophüls, Zulawski,



Michel Barrette et
Nicolas François Rives.
«Un film tourné à travers
le trou d'une serrure.»

jouer la comédie (depuis *La guêpe* on savait qu'elle pouvait être drôle) et est très alerte, à tel point que c'est parfois le filmage de Carle qui n'arrive pas à la suivre. Curieusement, Chloé Ste-Marie fait preuve d'un mimétisme plutôt rigolo: avec les Italiens elle prend l'accent italien, et ainsi de suite avec les Français, Québécois et autres. N'empêche que le duo avec Michèle Richard ne fera pas oublier *Gentlemen Prefer Blondes*, et si on sent que Mme Richard se dévoue avec ferveur, la foi n'est pas tout.

Avec *La postière*, Carle joue avec son univers. Signalons l'emprunt/hommage à la séquence de prison des *Mâles*; la préoccupation écolo de *Fantastica*; l'ingénieur ressemble au petit frère de François Paradis; les Amérindiens existent depuis longtemps dans ses films, et pas seulement comme couleur locale; le village et l'époque rappellent *Les corps célestes*; et on retrouve la winchester qui, en plus d'être une arme

redoutable, est un très bel objet de cinéma, qui permet de viser, d'orienter le regard.

Ce qui me tracasse davantage, c'est le côté technique, passablement faible. Si les images révèlent un bon coloriste, le cadrage et la composition des plans sont indigents. On ne semble pas avoir beaucoup pensé à l'emplacement de la caméra. De même le montage, capital pour le rythme d'une comédie, laisse souvent à désirer. Et que dire de la structure du scénario qui, s'il débute relativement bien, n'arrive pas à boucler convenablement les destinées de plusieurs personnages. Vers la fin, Carle en est réduit à faire rejouer à l'ingénieur la même scène de sauvetage dans la rivière qu'au début du film. Ce personnage est d'ailleurs une espèce de fourre-tout censé peut-être représenter le désarroi du mâle fin de siècle, puisqu'il est à la fois puritain, jouisseur, fidèle, séducteur, réservé, libertain, naïf et rusé.

Malgré ce laxisme de la forme, *La*

postière ne mérite pas les hauts cris et éreintements disant que Gilles Carle est fini, pas plus que les dithyrambes qu'on voit sur la pub, comme si on voulait aimer le film pour le combat mené par le cinéaste auprès des institutions. Il faut se méfier des raisons extra-cinématographiques pour rendre compte d'un film. Le résultat est mitigé, un Carle somme toute moyen, qui fait un peu bâclé, un peu brouillon. Les faiblesses viennent probablement plus d'une trop longue absence des plateaux de la part d'un cinéaste qui a besoin de tourner davantage pour donner ce dont il est capable. ■

LA POSTIÈRE

Québec 1992. Ré.: Gilles Carle. Scé.: Carle et Jean-Marie Estève. Ph.: René Verzier. Mont.: Christian Marcotte. Mus.: Philippe McKenzie. Int.: Chloé Sainte-Marie, Nicolas François Rives, Steve Gendron, Michèle Richard, Roger Giguère, Louise Forestier, Michel Barrette. 95 minutes. Couleur. Dist.: Aska Films.

CARRÉMENT

LA BOÎTE NOIRE 4450, rue St-Denis, 2^e étage 287-1249



Imaginons un peu que la Boîte Noire soit un film. Sûrement celui d'un jeune réalisateur. Pas hermétique, pas con non plus. Possiblement à contre-courant. Le genre qui finalement

se taille une place au box-office au grand dam des comptables et autres vendeurs de balayuses, ébahis. La critique: une vidéo-boutique qui affiche une Vision Originale